

Leduc, Angèle mariée à Néré Vachon décédée le 21 Janvier 1843 et moi.

En se mariant mon père reçut de son père la terre voisine de la sienne de 120 arpents, à la charge d'une petite pension. Cette terre était presque toute en bois debout, avec une petite maison et une petite grange.

Mon père, qui était robuste, alerte et laborieux, travailla jusqu'en automne de 1808 à défricher sa terre, lorsqu'il l'échangea pour une autre au bout de la sienne de 60 arpents sur laquelle il n'y avait qu'une petite maison. Par cet échange il se trouvait déchargé de la pension, mais il n'avait plus la pêche qui leur procurait une partie de leurs aliments ; par contre, la chasse était plus abondante, étant au milieu d'une forêt vierge et sans limites.

Un beau soir d'été, revenant de son champ son fusil chargé de trois balles sur l'épaule, il vit sur la terre voisine un chevreuil monter au bois à la course, à trois arpents et trois perches de lui ; il tire son coup de fusil et vit le chevreuil faire un saut et s'abattre. Il y court et le vit incapable de se mouvoir, il avait les reins coupés Il le saigne et l'emporte.

Un soir sur la fin de l'hiver, revenant de la forêt, sans autre arme que sa hache, il entendit hurler son chien à une petite distance et le vit gratter autour d'une grosse racine d'un tronc d'arbre. Il coupe cette racine qui était creuse et coupe le bout du nez d'un ourson qui se mit à crier ; alors il vit le tronc d'arbre se fendre et une énorme mère d'ours s'élancer sur lui : il lui fit face et lui présenta son pied. Au moment où elle